



THÉÂTRE
LA PÉPINIÈRE

Cyrano

**JACQUES
WEBER**

Rêver n'est pas

JACQUES WEBER

Rêver n'est pas

À partir du **29 janvier 2026**

Adaptation de **Cyrano d'Edmond Rostand** : **Christine Weber**

Mise en scène **Christine Weber** et **José-Antonio Pereira**

Avec **Jacques Weber** et **José-Antonio Pereira**

Adaptation : **Christine Weber**

Costumes : **Michel Dussarat**

Son : **Bernard Vallery**

Lumière : **Thibault Vincent**

Vidéo : **Nathalie Cabrol** assistée de **Jérémy Secco**

Scénographie : **Emmanuelle Favre** assistée de **Pauline Stern**.

Au **Théâtre La Pépinière**

À partir du **29 janvier 2026**

Du **mercredi** au **samedi** à **19h** et le **dimanche** à **17h**

PRESSE **Guillaume Andreu**
06 03 96 66 17
rp@guillaumeandreu.fr

DIFFUSION **Emmanuelle Dandrel**
06 62 16 98 27
emma.dandrel@gmail.com

DIFFUSION **ACMÉ**
Camille Torre
06 20 72 41 94
camilletorre@acme.eu.com

coproduction **Théâtre La Pépinière**, **ACMÉ**, et le **Théâtre du Train Bleu**

JACQUES WEBER

Rêver vire passer

À partir du **29 janvier 2026**



Un homme, Jacques, retrace sa longue histoire avec le personnage de Cyrano.

José le rejoint, c'est son répétiteur, ami, habilleur, assistant, psy, nul ne le sait mais ensemble ils racontent, interrogent, jouent l'histoire de Cyrano de Bergerac.

JACQUES WEBER

Rêver rire passer

À partir du **29 janvier 2026**

ADAPTER

Il y a longtemps, Jacques Weber jouait Cyrano de Bergerac au Théâtre Mogador. Il a tout au long de sa carrière interprété un grand nombre de rôles pourtant sans bien le comprendre il revient sans cesse à Cyrano.

Après avoir joué Cyrano, de Guiche, mis en scène la pièce avec de jeunes acteurs, la monter dans différentes versions, écrit un livre « Cyrano ma vie dans la sienne, il n'en a pas fini !

Aujourd'hui le projet est de raconter l'histoire de Cyrano en 1h 20 avec deux acteurs.

Adapter c'est raconter l'histoire mais en sourdine, en confidence.

Il faut entendre la solitude de Cyrano tout autant que celle de l'acteur au travail.

METTRE EN SCENE

Un cyclo où des ciels et les ombres des rêves rythment le jour, un banc, un arbre, celui de Godot, puis le silence, l'enchantement des alexandrins, des regards qui parlent et des vers bouche close, des chansons qui reviennent, qu'il chantonne mais toujours cette recherche dont Jacques parle souvent, le vrai, toujours le vrai, le concret rien que le concret.

Chanter... Rêver, rire, passer... être libre.

On ne peut que mettre en scène et adapter en même temps, c'est suivre Jacques dans ses improvisations, l'écho qu'il trouve avec sa propre vie, ses propres secrets et le texte, voire même d'autres rôles qui se confondent avec Cyrano.

Ah ! si loin des carquois, des torches et des flèches, on se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !

JACQUES WEBER

Rêver rire passer

À partir du **29 janvier 2026**

En 1983, plus de 40 ans déjà, j'ai joué Cyrano au Théâtre Mogador. J'ai connu la joie, l'angoisse aussi d'exécuter et vivre un rêve d'enfant.

Qu'est devenu ce personnage aimé de tous qui toute une vie m'a accompagné ? J'ai envie très simplement de le savoir.

La joie enfantine qui me donnait des ailes en 1983 sera plus profonde, apaisée, méditative : être tout simplement encore en vie et sur les planches. " Rêver, rire, passer " comme dit Cyrano ; ce que je ferai dans la version intimiste d'une nouvelle adaptation.

J'ai toujours été particulièrement touché par deux phrases depuis toujours : " Dans la nuit qui me protège, j'ose être enfin moi-même et j'ose... " pour une fois il hésite, lui qui sait toujours brandir son cœur à la pointe des mots, enjoliver une réalité si difficile à appréhender.

Et sa célèbre épitaphe : " Ci-git Hercule-Savinien de Cyrano de Bergerac qui fut tout, et qui ne fut rien... " qui pourrait être celle de tous et de chacun. Elle est la mienne car comme lui, quelque soit son écrasante célébrité, l'amour ou le désamour qu'il suscite, je me sens tout et rien.

L'espièglerie et la folle envie de jouer sont encore là dans mes veines, et je veux à tout prix : chanter, rêver, rire, passer... avec vous.

Jacques Weber

Dernière mise à jour : 6 févr.

FOUD'ART - Un banc public, un réverbère, quelques pigeons... et pourtant Cyrano surgit, immense. Jacques Weber revient au mythe comme on revient à un amour fondateur : avec nostalgie, malice, et une puissance de jeu intacte. Une création délicate, intelligente, vibrante, qui fait renaître Rostand sans jamais l'empeser.

Un décor minuscule pour un géant de théâtre

On pourrait croire à un simple dispositif de fortune : **un banc, un lampadaire, une ambiance de place publique** presque nue. Comme si Cyrano s'était échappé des planches pour venir s'asseoir là, au milieu de nous, entre deux battements du temps.

Mais c'est précisément ce dépouillement qui frappe : tout est fait pour laisser la place à la parole, au souffle, à la mémoire. Et à la présence. Car Jacques Weber ne "revient pas jouer Cyrano" : il revient **traverser Cyrano**.

Il ne reconstitue pas un spectacle. Il ouvre une porte.

Weber raconte Cyrano comme on raconte une vie

Le spectacle s'appuie sur un geste simple et bouleversant : Jacques Weber raconte son histoire avec Cyrano, qu'il a interprété dès 1983 au Théâtre Mogador. Plus de quarante ans plus tard, l'acteur ne vient pas faire un bilan. Il vient faire une offrande.

Il parle comme un conteur, presque comme un grand-père au coin du feu - sauf que les anecdotes sont **croustillantes**, les souvenirs **malicieux**, et la parole constamment traversée par l'urgence du théâtre : cette pulsion de jeu qui refuse de vieillir.

Ce n'est pas une conférence, ni un hommage muséal. C'est un dialogue intime entre un acteur et le rôle qui l'a construit. Et c'est là que le titre prend tout son sens : **rêver, rire, passer**. Le théâtre comme un art de l'éphémère, et comme une manière de tenir debout face au temps.



tatouvu.com

avec Starterplus

Conseil et réservation de spectacle

01 43 72 17 00

du Lundi au Vendredi de 10h à 18h

Accueil

Qui sommes nous

Les services offerts

Comment adhérer au c



D.R.

Zoom par Patrick Adler



Jacques Weber – Cyrano, rêver, rire, passer La Pépinière Théâtre

Il est assurément tout cela à la fois, Jacques Weber. Il est l'incontournable Cyrano, personnage qui lui colle désormais à la peau. Où qu'il aille. Il nous offre du rêve, nous fait rire et passe en laissant un parfum agréable de nostalgie. Ce monument du théâtre va une fois de plus vous surprendre. A la fois Cyrano mais aussi spectateur et commentateur, il convoque ses souvenirs, décrypte le texte, interroge l'auteur. L'ensemble donne une manière d'"état des lieux" dans la relation qu'il a tissée avec son personnage fétiche. Amusant, surprenant et, comme toujours, brillant !

Vous vous attendiez peut-être à le voir jouer une énième fois Cyrano. Certes, il va vous en offrir quelques extraits avec son complice José-Antonio Pereira mais il se mue aussi en professeur qui n'aime rien tant que les explications de texte. Il l'annonce d'emblée : cette tirade des nez est trop longue, voire ridicule par certains côtés. Weber serait-il devenu sacrilège ? Non, mais son rapport dans la pièce, la part qui lui est faite est un peu exagérée et ne trouve pas de rapport direct avec l'intrigue. Pourquoi, de Cyrano, ne retient-on que cette tirade ? Le comédien chevronné remet les pendules à l'heure, donne son avis, prend du champ, s'amuse, traverse les époques, n'hésite pas à mêler à la pièce du Nerval, du Baudelaire et même Barbara et son "Dis, quand reviendras-tu ?" ou Dalida et ses "Paroles, paroles". Ce Cyrano qui l'a porté au firmament de la gloire, il lui doit tout mais à quel prix ? Ses presque cinquante années de scène, ses 500 représentations de Cyrano, il les survole, les raconte avec humilité, avec ce sourire malicieux qui vient d'emblée nous mettre dans la confidence. Car il sait créer du lien, ce grand homme qui promène aujourd'hui avec lenteur sa grande carcasse. Tout lui pèse peut-être mais tout lui est agréable, il invoque la mémoire qui pourrait lui faire défaut, comme les textes et les personnages qui se mélangent (Cyrano/Alceste, même combat ?). Pourtant, il semble apaisé et fier d'avoir gardé son âme d'enfant. Son complice José-Antonio Pereira lui donne la réplique, l'interroge. Tous deux s'extasient sur la force de frappe de la pièce qui concerne aujourd'hui encore tous les publics et est devenue universelle. Jacques Weber en sort la substantifique moelle : la rébellion, la vulnérabilité, cette peur panique du ridicule, ça lui parle comme la fragilité de l'acteur et la confusion de l'amour qui peut aller jusqu'à la sidération. Évoluant dans une scénographie très poétique - un banc, un arbre et des incrustations- vidéos -, ce n'est pas que Cyrano, c'est un spectacle autour de Cyrano où l'homme se livre. Beaucoup. Alors, on rêve, on rit. Il est passé. A l'instar de Rostand et son célèbre "A la fin de l'envoi, je touche"... ce géant aux pieds d'argile nous a touchés.

Paru le 18/02/2026

Le duo Weber / Pereira : complicité, miroir, étincelle

À ses côtés, José-Antonio Pereira est bien plus qu'un partenaire : il est l'autre battement du spectacle.

Il incarne ce personnage fascinant, à la fois répétiteur, ami, assistant, psy, habilleur... et surtout **déclencheur de parole**. Un "candide génial", un "naïf éclairant", celui qui pose les questions qu'on n'ose pas poser, et qui fait surgir les confidences.

Sa présence est déconcertante de naturel. Il ne joue pas "contre" Weber : il l'accompagne, le relance, le provoque doucement. Il agit comme un miroir vivant. Et très vite, la scène devient un terrain de jeu : **ils sont l'un, ils sont l'autre**, ils s'échangent les rôles, glissent dans les personnages, passent du récit à Rostand comme on passe d'un souvenir à une brûlure.

Cyrano renaît avec presque rien... et ça suffit

Et puis soudain, Rostand revient. Pas comme une statue. Comme un frisson.

Avec très peu de moyens, quelques extraits, quelques élans, quelques vers jetés comme des éclairs, ils font renaître un Cyrano vibrant de rage et d'émotion. Le texte surgit dans sa beauté brute, sans décorum, sans grand appareil, porté uniquement par la chair des mots.

Le spectacle devient alors une chose rare : **une traversée**. Une forme hybride, entre performance, théâtre dans le théâtre, récit autobiographique et fragments du grand répertoire. Un objet accessible, mais jamais simpliste. Abordable, mais d'une intelligence remarquable.

On ne regarde pas Cyrano : on le retrouve.

Jacques Weber, toujours magistral (et sans forcer)

Ce qui impressionne chez Weber, c'est cette manière d'être immense **sans jamais être dans la projection démonstrative**. Sa diction - si singulière, si reconnaissable - est une matière en soi : elle sculpte l'espace, elle impose le rythme, elle fait respirer la salle.

Il a cette façon de transmettre qui semble presque nonchalante... alors qu'elle est millimétrée. Tout passe par l'adresse, la vibration intérieure, l'art du silence. Weber n'a pas besoin d'en faire trop : il suffit qu'il parle, et le théâtre se remet à exister.

On sent l'âge, oui. Mais on sent surtout la puissance intacte. La joie de jouer. L'espièglerie. L'urgence. Et cette impression rare : celle d'être face à un acteur qui a tout vécu, et qui continue pourtant de s'émerveiller.

Un spectacle délicat, intelligent, profondément vivant

Cyrano, Réver, Rire, Passer n'est pas une reprise. C'est une confession scénique. Une lettre d'amour à Rostand. Un hommage au métier d'acteur. Une réflexion sur le temps qui passe, sur les rôles qui nous habitent, sur la mémoire qui revient quand on la convoque avec honnêteté.

Et surtout, c'est du théâtre au sens le plus pur : une présence, un souffle, un public suspendu.

Un banc, un réverbère, quelques pigeons...
et pourtant un Cyrano immense.

INFOS PRATIQUES

CYRANO, RÉVER, RIRE, PASSER

Avec : Jacques Weber, José-Antonio Pereira

Mise en scène : Christine Weber, José-Antonio Pereira

Adaptation : Christine Weber (d'après Edmond Rostand)

Costumes : Michel Dussarat • **Son** : Bernard Valléry

Lumière : Thibault Vincent • **Vidéo** : Nathalie Cabrol (assistée de Jérémy Secco) • **Scénographie** : Emmanuelle Favre (assistée de Pauline Stern)

Crédit photo Jonty CHAMPELOVIER

Théâtre de la Pépinière

À partir du 29 janvier 2026 (jusqu'au 29 mars 2026) • Mercredi au samedi à 19h - dimanche à 17h •

Durée : 1h20

FOUD'ART

Un immense acteur. Un grand texte. Et une leçon de théâtre en douceur.

Au Théâtre La Pépinière, à Paris, la confession mélancolique de Jacques Weber

Le comédien interprète, avec panache, « Cyrano, rêver, rire, passer », un spectacle inspiré par la pièce d'Edmond Rostand

Par Joëlle Gayot

Publié hier à 18h30, modifié à 03h15 · Lecture 2 min.

Offrir l'article

Lire plus tard



Article réservé aux abonnés



Jacques Weber, dans « Cyrano, rêver, rire, passer », d'après la pièce d'Edmond Rostand, adaptée par Christine Weber, au Théâtre La Pépinière, à Paris, le 28 janvier 2026. JONTY CHAMPELOVIER

Jacques Weber, c'est un tout. Un roc, un pic, un cap, bien sûr, une péninsule. Un être superlatif dont le public connaît l'insolente mèche blanche, le souffle qui cherche l'air au lointain, la voix qui tonitruet et puis se perd on ne sait où. Jacques Weber, c'est ce comédien immense qui se dresse sur la scène du Théâtre La Pépinière, à Paris. Et lorsqu'on dit immense, on ne parle pas seulement de sa taille de géant qui se plie en deux pour s'asseoir sur le banc déposé au centre du plateau.

Édition du jour

Daté du mercredi 11 février



Lire le journal

Lire les éditions

Les plus lus

- 1 Au Canada, c'est l'assailante des tirs dans environs
- 2 Le fisc signale tiktokeruse q diffusé ses é agents des i
- 3 Etats-Unis : la justice demande la condamnation de la condan Bannon

Le Monde



Mots

Découvrez chaque jour des mots



Cyrano, rêver, rire, passer, texte écrit sur mesure par Christine Weber d'après *Cyrano de Bergerac* (1897), d'Edmond Rostand, furète de l'incarnation à son agile commentaire. L'acteur l'interprète avec, à son côté, la présence ailée et soutenante de son alter ego, José-Antonio Pereira. Moment d'une totale mélancolie, c'est un songe qui passe, méditatif, éclairé par les lueurs d'une vidéo automnale : paysages de froide campagne, arbres dénudés à la Beckett, crépuscule et spectre de Roxane qui marche dans l'image. Malgré sa douceur frileuse, cette représentation n'est jamais très loin des larmes.

La raison en est simple : c'est un spectacle sentimental, et même un spectacle amoureux que propose l'acteur. Il a été, il est resté fou de Cyrano, de la langue, des personnages. Tout l'exalte et l'enchanté, et même Montfleury (1608-1667), que le vrai Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655) trouvait si mauvais comédien qu'il lui interdisait de jouer. « *Imaginez que la scène se reproduise, ici, à La Pépinière et qu'un acteur, n'importe lequel, vienne m'ordonner de quitter le plateau !* », s'amuse Jacques Weber.

Jouer et être

Cet amour pour la pièce, et, au-delà, cet amour du théâtre, l'interprète vient l'avouer au public dans une représentation qui est une confession. Un aparté qui a des airs de reddition : Weber ne se soucie plus de paraître. Jouer et être, c'est identique. Ce parcours-là est aussi celui qu'accomplit Cyrano, rendant enfin les armes devant Roxane, à l'heure de son agonie. Lorsque Weber parle du héros, il parle de lui et de son printemps qui s'enfuit. *Dis, quand reviendras-tu ?* : la chanson de Barbara se fait entendre, « *Dis, au moins le sais-tu ?* », le géant écoute en silence, « *Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère* », l'émotion qui surgit n'est feinte, ni sur le plateau, ni dans la salle, « *Que tout le temps perdu ne se rattrape plus.* »

En 1983, l'acteur rencontrait le succès en chaussant le faux nez du Gascon. Jérôme Savary (1942-2013) signalait la mise en scène au Théâtre Mogador, à Paris. Dans *Le Monde*, la critique Colette Godard relevait que le héros n'était plus un « *Zorro qui fait rire* », mais « *un homme vulnérable et secret* ». C'était il y a près de quarante-trois ans : « *A l'époque aussi, il m'arrivait de tousser* », note, à La Pépinière, l'interprète pâle, bronchiteux, fragilisé, mais qui se souvient de tout et ouvre la porte vers les coulisses et leurs anecdotes : comment, un soir, il s'est trompé, déroulant les vers du *Misanthrope*, de Molière, sous le regard effaré de sa partenaire, ou comment, une autre fois, le public s'est esclaffé au pire moment : Cyrano mourait dans les bras de Roxane.

Lire dans les archives (en 1983) :  [A Mogador, avec « Cyrano de Bergerac », le secret de l'homme au grand nez](#) 

« *Et samedi, vingt-six, une heure avant diné, Monsieur de Bergerac est mort assassiné.* » Weber prend son temps pour aller d'une réplique à l'autre. Parfois, il change de personnage sous le regard complice de son répétiteur, José-Antonio Pereira. Il devient Roxane. Femme ou homme, peu importe, le vers garde sa souplesse, ses bifurcations, ses caprices. Le comédien mime Louis de Funès pour amuser le public, murmure un poème d'Arthur Rimbaud (*Le Dormeur du val*) et c'est de circonstance.

Newsletter

« M International »

Mode, culture, politique... Découvrez la newsletter qui réunit le meilleur du Mag, en anglais !

S'inscrire gratuitement →

Lorsqu'il s'égare du côté du *Roi Lear*, le plateau est une lande sauvage. Il entre et il sort de la pièce, il se balade. Cette promenade, car c'en est une, entraîne le spectateur dans la chair même de l'écriture. Chute verticale des phrases ou lignes horizontales qui ondoient, enlacent, touchent l'interlocuteur. La main de Jacques Weber caresse la courbe des alexandrins. On les voit flotter dans les airs, il les effleure de ses paumes. Quel panache. C'est si sensuel le théâtre.

THÉÂTRE

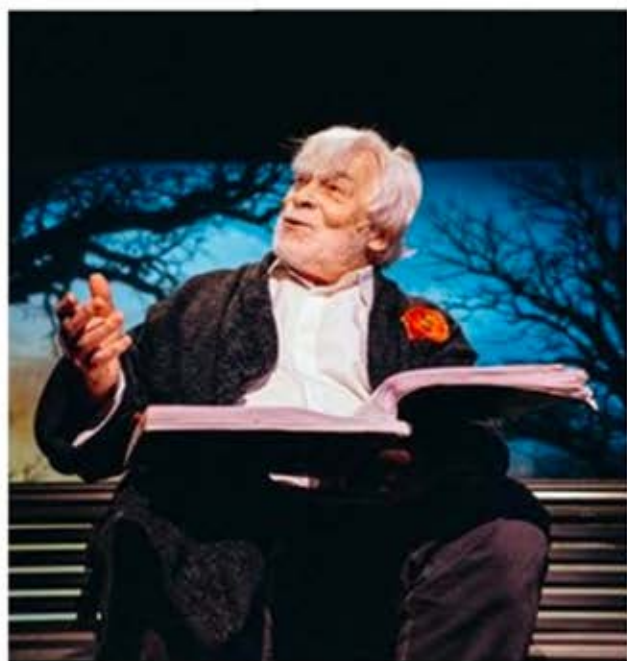
Pied-de-nez

Jacques Weber est l'un des plus incandescents Cyrano de l'histoire et le plus bouleversant comte de Guiche. Sur la scène de La Pépinière, tel le maître pâtissier Ragueneau, le comédien concocte un savoureux mille-feuille en rejouant des scènes de la pièce d'Edmond Rostand, de manière parfois finement distanciée. Il nous raconte des anecdotes sur ses plus de 500 représentations à Mogador en 1983, sur l'adaptation cinématographique de Jean-Paul Rappeneau, sur l'authentique *Cyrano*, sur sa façon de juger la tirade du nez comme une « fanfare », ou sur la curieuse propension de certains spectateurs à rire sur le « Vous m'aimez ! » de Roxane. Et, comme toujours, à la fin de l'envoi, Weber touche. **R.M.**

CYRANO, RÊVER, RIRE, PASSER,

avec Jacques Weber et José-Antonio Pereira,

Théâtre La Pépinière, theatrelapepiniere.com



CYRANO, RÊVER, RIRE, PASSER



Article publié dans la *Lettre* n°632 du 18 février 2026



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

CYRANO, RÊVER, RIRE, PASSER. D'après Cyrano de Bergerac. Adaptation Christine Weber. Mise en scène Christine Weber et José-Antonio Pereira. Avec Jacques Weber et José-Antonio Pereira. Personne ne peut ignorer Cyrano de Bergerac, chef-d'œuvre d'Edmond Rostand que l'on voit et revoit avec le même bonheur. Considérée comme la dernière grande pièce en vers de l'histoire du théâtre, elle défie le temps, toujours aussi moderne, parce qu'elle renferme ce qui fait l'âme, le comportement et les sentiments humains.

Jacques Weber interpréta Cyrano en 1983 et ce souvenir reste si cher à son cœur qu'il monte aujourd'hui sur scène pour nous signifier, dans une belle adaptation de Christine Weber, son appartenance à ce personnage mythique et la joie profonde qu'il ressentit en l'interprétant.

Dans un décor changeant fait d'arbres et d'oiseaux, il commente les scènes les plus emblématiques, celle du nez, bien sûr, «l'identité profonde de quelqu'un». Il s'attache à relever les sentiments de son héros pour Christian et Roxane, sa profonde amitié pour Le Bret, sa haine de Montfleury. Et il démontre que même si la langue française est atone, l'emploi des alexandrins et des octosyllabes la rendent magnifique. La versification fait briller le célèbre «à la fin de l'envoi je touche», le trivial «tu t'es mis sur les bras beaucoup trop d'ennemis» ou le si romantique «moi je ne suis qu'une ombre et vous une clarté».

Accompagné par José-Antonio Pereira, Le Bret confidant, Jacques Weber célèbre les plus beaux monologues qu'il pare de quelques chansons: «Trois petites notes de musique», «Dis, quand reviendras-tu?» ou d'un poème, illustrant ainsi la mort de Christian par «Le Dormeur du val».

Le public enthousiaste se surprend à murmurer certains vers et il écoute nostalgique ce qui fait la beauté de notre culture et de notre langue. Rêver, rire et s'émouvoir avec Weber est un plaisir. *M-P P. Théâtre La Pépinière 2e.*

Pour vous abonner gratuitement à la Newsletter cliquez ici

Index des pièces de théâtre



Accès à la page d'accueil de Spectacles Sélection



© Jonty Champelovier

CRITIQUES

Cyrano, rêver, rire, passer : Tout le panache de Jacques Weber

Dans un spectacle, conçu avec sa femme Christine Weber, le comédien raconte le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Exposant les liens qui l'unissent à Cyrano, ce colosse aux pieds d'argile donne une masterclass de toute beauté sur la vie et le théâtre.



Marie-Céline Nivière
21 février 2026

Jacques Weber a été l'un des premiers à jouer la pièce d'Edmond Rostand lorsqu'elle est tombée dans le domaine public en 1983, dans la mise en scène de Jérôme Savary. Un rôle qui a marqué l'histoire autant que l'acteur. Il fut tout aussi un merveilleux de Guiche dans le film de Jean-Paul Rappeneau. Son approche de l'œuvre est presque viscérale. Le comédien connaît son sujet à merveille. Et il reste depuis l'un des plus beaux Cyrano du théâtre, un art auquel il déclare sa flamme. S'inspirant du spectacle créé en 2006, cette nouvelle version, plus intime, a gagné en puissance. Tels les meilleurs crûs, il a été bonifié par vingt ans d'expérience de vie.

Sa plus belle histoire d'amour...

Cyrano n'est pas qu'un nez « qui le précède en tout lieu ». C'est un hâbleur, un bretteur, un poète, un amoureux malheureux, un soldat courageux, une grande âme. Il est un héros cher à nos cœurs. Ce personnage par sa diversité de caractère représente en lui-même tout ce qui constitue un comédien. Alors, dans ce condensé de la pièce, subtilement adapté par Christine Weber qui a conservé toutes les grandes tirades de la pièce, vont aussi surgir Lear, Alceste, Dalida et Barbara, des anecdotes d'une longue et belle carrière et des réflexions sur son métier d'acteur.

Un cabaret où les mots rayonnent

Sur le plateau, un banc, un réverbère et des pigeons, comme une image du vieux Paris. Si l'atmosphère est un brin nostalgique, esthétiquement elle fonctionne merveilleusement. En toile de fond, un écran, où sont projetées d'abord l'image d'un rideau de scène puis celles d'arbres passant les saisons, sous la lumière du jour et de la nuit. Celle d'un champ de bataille illustre la scène du siège d'Arras. Ce bel écran sert à merveille la mise en scène de Christine Weber et José-Antonio Pereira. Les passages entre le texte de Rostand et les césures intimes du grand Jacques circulent aisément.



© Jonty Champelovier

Pour ce spectacle, pas question d'être seul en scène, il fallait un partenaire pour renvoyer les répliques, relancer une attention de jeu, briser les silences. José-Antonio Pereira, qui fut un très bel Edgar dans la mise en scène du Roi Lear de Jean-Luc Revol, incarne le répétiteur. Celui qui aide le comédien à travailler son rôle. Complice essentiel, il sera, entre autres, Le Brey, la Duègne, Christian... Jacques Weber est tour à tour lui-même, laissant exploser son rire si particulier, et ce grand cabotin de Cyrano. Passant avec panache de l'émotion à la drôlerie, il nous touche, au cœur !

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge digne » - Beaumarchais

Nathalie Simon

En ce début d'année, Patrick Bruel, Clémentine Célarié, Jacques Weber ou Évelyne Bouix sont présents dans des pièces attendues. Voici ce que « Le Figaro » en a pensé.

■ « Cyrano, rêver, rire, passer »

Si nous faisons encore confiance à notre mémoire, les premiers mots de Jacques Weber – on entrevoit, dans l'ombre, son imposante silhouette – doivent être à peu près ceux-ci : « (...) Dans la nuit qui me précède, j'ose être enfin moi-même. Et j'ose... Où en étais-je ? Je ne sais. Tout ceci, pardonnez mon émoi, c'est si délicieux, si nouveau pour moi d'être sincère (...) » Belle introduction, n'est-

ce pas ? La voix traverse la salle, mots susurrés sur la trompette de Miles Davis, *Kind of Blue*. Il faut tendre l'oreille. L'oreille comme l'œil s'habitue à la nuit. Alors Weber s'impose dans la lumière. Il poursuit sur la peur d'être raillé comme son bon vieux Cyrano, cette ombre au matin marchant derrière lui, surgissant le soir à sa rencontre. La première fois, c'était le 3 octobre 1983, au Théâtre Mogador. Aujourd'hui, plus besoin de se faire poser le fameux nez. L'appendice fait partie de son corps, de sa carrière. *Rêver, rire, passer*, de Christine Weber, est un spectacle impressionnant. Il s'agit d'une adaptation libre de la pièce de Rostand, puisqu'elle nous conte deux histoires parallèles. Celle de Cyrano et celle de Jacques Weber jouant Cyrano. Cyrano ou « sa vie dans la sienne ». Sur la scène, un banc. Sur le banc, un pigeon. Un réverbère. Au fond un écran où défilent paysages, pluie, rayons de soleil, feuilles poussées par le vent. Soudain apparaît un camarade de jeu. Il s'agit de José (José-Antonio Pereira), qui cosigne la mise en scène avec Christine Weber. José est à la fois le répétiteur de Jacques/Cyrano, l'ami, l'habilleur, l'assistant, le psy. L'élève aussi, lorsque Jacques lui donne une leçon d'alexandrins ou d'octosyllabes et c'est sans doute dans ces moments que Weber se révèle un grand comédien pédagogue. Le spectateur, muet, devient statue de sel. La tirade du nez, la scène des « non merci » et celle du balcon sont les trois caps de cette traversée que nous n'oublierons pas.

Au Théâtre de la Pépinière (Paris 2^e), jusqu'au 28 juin.